

Théâtre

KLEIN Emma, TLES4

Année 2019/2020

Travail personnel dans le cadre du projet collectif de la classe :

-quelques exercices réalisés en pratique :

Le premier exercice difficile fait avec toute la troupe de théâtre de cette année (seconde, première et terminal confondu) fut l'exercice suivant : nous devons tous nous tenir droit dans l'espace, sans se regarder ou se faire de signes, les yeux fermés ou non, et compter, chacun son tour disant un chiffre, sans se coordonner sur le tour de chacun pour dire tel ou tel chiffre. Autrement dit, nous devons tous nous écouter avec la plus grande attention pour ne pas dire un chiffre en même temps que quelqu'un d'autre. Sentir quand il ya un espace libre pour nous de prononcer un chiffre et que les autres l'écoutent est un exercice difficile. C'est un exercice qui permet de tester la cohésion de groupe et l'implication de chacun dans le bon fonctionnement de l'exercice. Nous avons donc commencé. J'entends le silence et soudain une voix qui prononce « UN », puis tout de suite après une autre voix prononce « DEUX ». Un long silence s'ensuit, personne ne ressent le besoin ou la place de prononcer le chiffre suivant et soudain : « TROIS », ... « QUATRE », « CINQ », « SIX », et ainsi de suite. Au moment de prononcer le sept, j'ai senti un espace libre pour moi de parler alors j'ai prononcé fortement « SEPT ». Lorsque nous sommes arrivés au chiffre treize, deux personnes l'ont prononcée en même temps. L'atmosphère était donc rompue. Nous avons recommencé car telle est la règle de l'exercice, et cette fois-ci nous sommes arrivés sans problème jusqu'à vingt-six ! En sortant de cette atmosphère de concentration et d'écoute extrême, nous étions tous fiers de nous et notre professeur était sans mots. Arriver jusqu'à vingt-six au bout du premier exercice de l'année pour un groupe qui ne se connaît pas encore était quelque chose qu'elle n'avait jamais vue. Une atmosphère de groupe était dès lors créée, et cela ne présageait que de bonnes choses pour le futur projet de l'année.

A la fin du mois de septembre, nous avons fait un travail menant à plusieurs exercices autour des éléments. En effet, travailler les énergies avec pas seulement une approche physique, du corps, mais en se demandant ce que va exprimer cette énergie, est important pour la pratique théâtrale. Les éléments représentent un état d'esprit, un tempérament, une atmosphère autour du personnage. Trouver quel élément correspond au personnage que nous interprétons est très utile pour encrer et améliorer notre façon de le jouer. Nous avons donc d'abord réfléchi aux caractères et aux énergies de chaque élément individuellement.

<p><u>Energie terre</u> : la TERRE symbolise le contact avec le monde réel, elle a donc un centre de gravité bas, lourd, qui est ancré. Un caractère introverti. Elle est solidité, lenteur, concrétude, réalisme, persévérance. La terre symbolise la stabilité et la continuité. Un individu fortement marqué par cet élément montre de l'endurance, de la patience et de la détermination. Il ne craint jamais les labeurs qui l'entraînent loin. Il est en relation avec le</p>

monde matériel, le monde concret. Il peut devenir possessif, obstiné, attaché à ses acquisitions et à ses possessions. Les individus « Terre » montrent un accord avec le monde physique, ainsi qu'une aptitude pratique à utiliser et à améliorer le monde matériel. Une carence de cet élément provoque un manque de réalisme et de sens pratique, l'impossibilité de se placer dans l'ici et maintenant avec toutes les contraintes que cela implique.

Énergie Feu : Le FEU symbolise l'énergie et l'intuition. Il est donc dynamisme, moteur, mouvement, intensité, chaleur, enthousiasme. C'est un élément rapide, non contrôlé qui se transmet comme une étincelle. Il est communicatif et colérique. Peut-être destructeur ou purificateur. La personne marquée par le Feu possède un tempérament bouillonnant, impulsif, toujours en action. Sa volonté est implacable mais son manque de maîtrise peut lui nuire. Il n'aime pas qu'on lui résiste et il s'emporte facilement. Le Feu exprime de l'enthousiasme, la foi, l'encouragement et le désir de s'exprimer soi-même (ego marqué). Psychologiquement on y trouvera le développement du courage et la volonté menant à l'action. Le potentiel d'énergie est indomptable et toujours disponible pour des actions démesurées. Avec une carence en élément Feu, l'individu manque de confiance en soi. Il se laisse aller à la mélancolie, percevant l'existence sous un jour triste. Il éprouve beaucoup de difficultés à mettre ses idées en action.

Energie Air : L'AIR symbolise la sociabilité et la pensée. Il est donc communication, échange, pensée, adaptation, contact, mais aussi léger, insouciant, rêveur, influençable, versatile. L'Air, c'est le monde des idées et de la cérébralité. Il s'agit aussi d'un monde où l'abstraction est reine. L'Air se rapporte donc aux sensations de l'esprit à la perception et à la curiosité sans fin. Les personnes marquées par l'Air apprennent à développer la vivacité et la clarté des perceptions. Ils s'avèrent donc capables de prouver tout et son contraire. Avec un élément Air prédominant, la personne est curieuse, intellectuelle, jouant avec les idées. Elle recherche les rapports humains et, instable, elle présente des difficultés à se fixer. Elle manifeste aussi un besoin de renouveau sur le plan des sentiments et des idées, d'activités et des divertissements. Les personnes manquantes d'Air vivent trop dans l'émotion, l'action ou le monde matériel sans s'interroger. Elles se montrent incapables de mettre des distances avec ce qu'elles vivent pour y réfléchir.

Energie Eau : L'EAU symbolise le sentiment. Elle est donc impression, émotion, affectivité, imagination. La finesse de perception caractérise les individus marqués par l'Eau. Ils ressentent leur environnement et leur entourage. Ils sont fragiles et ont besoin d'être rassurés sur les sentiments qu'on éprouve à leur égard. Ils peuvent se laisser noyer par leur ressenti si les autres éléments font défaut. L'esprit Eau est intérieurement celui de l'imagination et de l'intuition. Par sa qualité sensible et pénétrante, la première fonction de l'eau est de sentir. Les individus Eau symbolisent donc la sensibilité voire l'hypersensibilité, la réactivité émotionnelle et l'empathie avec les autres. L'inconscient domine cette personne qui est à la merci de ses émotions, de son intuition et de son imagination. Elle tente de fuir ses obligations et les tâches astreignantes de l'existence. Une carence en Eau se traduit par une méfiance vis-à-vis des sentiments, voire une implacable froideur. On refuse d'accorder le moindre crédit à la réceptivité et à ce qui en découle.

L'exercice fut ensuite de faire des passages sur scène en incarnant un élément comme cela nous l'inspirait. La terre ancre le personnage dans le sol, les mouvements sont lourds et le centre de gravité est bas. L'air est incarné par des mouvements légers et volatils. L'eau est, elle, représentée par des gestes fluides et silencieux. Enfin, le feu rend le comportement du personnage énergique, presque agressif.

Avoir fait l'introspection dans chaque élément fût très intéressant car ça nous a permis à chacun personnellement de se situer, de se retrouver dans un ou plusieurs de ces éléments. A partir de ces définitions, nous devons construire une improvisation par petit groupe et incarner des personnages avec l'énergie d'un élément et de créer une rencontre. Dans mon groupe de 3 j'ai représenté le tempérament Air, Louison le tempérament Terre et Louise le tempérament Feu. L'objectif était de montrer le tempérament pas seulement dans la parole mais aussi avec le corps. Nous avons représenté une situation dans une gare. Louise (feu) cherche son quai, elle demande de l'aide à Louison (terre) qui philosophe sur sa question sans lui donner la réponse qu'elle attend. J'entre alors en scène (air), jouant un contrôleur, et Louise vient me demander son quai mais trop distrait je ne suis pas capable de lui répondre avec grande précision. Louise a joué en mettant en avant son tempérament dynamique intense et colérique, Louison son caractère terre à terre, lent et ancré et moi mon caractère léger, rêveur, volatile.

Nous avons appris que dans le théâtre le texte ne fait pas tout et que le langage du corps est important et également que l'énergie, la dynamique d'un personnage peut changer pendant qu'il joue. Il peut passer de terre à feu ou autres en fonction de sa situation. Nous avons également remarqué qu'il nous était parfois difficile d'interpréter une des énergies. Cet exercice nous a aidé pour pouvoir dans le futur interpréter nos personnages avec exactitude.

-présentation du travail de construction de plusieurs scènes (dont la scène présentée à l'examen) :

construction de la première scène de *Nous les héros* :

Cette pièce de Lagarce évoque la vie d'une troupe de théâtre. La première scène présente les personnages sortant de scène et qui débriefent sur leur performance. Les avis sont divergents et l'atmosphère est tendue et lourde.

Nous avons ensuite fait plusieurs tentatives d'ordre d'entrée des personnages sur scène par rapport à leurs états d'esprit. Puis, après avoir appris le texte une première fois, il a fallu avoir une réflexion dessus afin de pouvoir trouver comment jouer, interpréter son personnage. Nous nous sommes posé les questions suivantes : Que fait mon personnage? Pourquoi vient-il sur scène? Pourquoi parle t il? Que pense t il intérieurement ?

Ces questions sont essentielles afin de jouer son personnage au mieux possible et de le comprendre. Il fut donc important d'écrire *le sous-texte*, ce que pense le personnage mais qu'il ne dit pas, et les déplacements qu'on pense garder pour la mise en scène sur notre texte. C'est important afin de fixer le jeu, construire la scène et avoir moins de difficulté à se mémoriser les actions, dans le travail de mise en scène ajouté à chaque cours.

Il a fallu ensuite trouver les “tics” comiques de chaque personnage individuellement qui énervent et dérangent les autres et qui donnent une dimension comique à la scène, déjà appuyer par l'exiguïté des loges. Pour certains ce fut de taper du pied nerveusement, pour d'autres manger bruyamment ou encore bavarder en chuchotant pendant que quelqu'un parle. Pour ma part, étant la seule avec une vision optimiste sur le travail que la troupe a fourni, je suis la seule enjouée qui essaye de rassembler tout le monde et qui par conséquent est amicale et tactile. Cela dérange fortement les autres personnages qui n'hésitent pas à me le faire comprendre en me poussant ou en m'ignorant.

Au fur et à mesure des cours, nous avons commencé à prendre plaisir à jouer cette scène car nous la comprenions mieux et que nous avons décelé ses dimensions comiques.

construction de la première scène du théâtre ambulant de Chopalovitch :

Dans cette pièce de Ljubomir Simović, l'histoire se déroule en Serbie durant l'occupation nazie en 40-45. Une troupe de théâtre continue bon gré mal gré à jouer des pièces de théâtre. Cette première scène expose la troupe du théâtre ambulant de Chopalovitch en pleine représentation d'un bout de leur pièce. Ils sont forcés d'arrêter par les villageois trouvant qu'il est impensable de faire du théâtre en temps de guerre.

C'est Théo, un autre élève de l'option également en terminal, et moi qui commençons la scène. Nous représentons une mise en abyme (théâtre dans le théâtre) car nous jouons des acteurs jouant une pièce. Cette scène fût une scène compliquée que nous avons recommencée à maintes reprises. Théo représente un chevalier me portant outrage, qui m'insulte et me maltraite. Ne nous connaissant pas beaucoup au départ l'un l'autre, nous étions un peu timides. Cette scène nous demande une grande connivence afin de pouvoir bien la jouer.

Au fur et à mesure des séances et avec l'apprentissage de plus en plus perfectionné du texte nous avons réussi à mettre en place une routine. Nous avons également établi une complicité avec Théo qui nous a permis d'être plus à l'aise lorsque nous jouions la scène.

La “routine” de jeu que nous avons réussi à mettre en place au fur et à mesure des répétitions est la suivante. Au début de la scène, nous arrivons du public en courant. Il me jette ensuite par terre et se met sur moi en m'étranglant. Je cherche à respirer et à me retirer. Je réussis enfin et lui rends une gifle en guise de vengeance. Il n'apprécie guère et me menace de son épée pour finir par me susurrer des insultes à l'oreille. Je réussis à lui voler son épée et à le menacer à mon tour lorsque nous sommes interrompus par les autres acteurs de la troupe qui mettent en suspens la scène en invitant le public à venir voir la suite de la pièce le soir.

A force de répétitions et d'affinage de détails nous avons réussi à pleinement rentrer dans nos personnages et à rendre cette scène fluide et crédible.

-Bilan sur la pratique théâtrale depuis le début du parcours :

J'ai débuté le théâtre dans mon ancien lycée, "l'école Michaël" sous la pédagogie steiner. Nous y commençons le théâtre tout petit pour finir pendant les 3 années du lycée par monter des pièces entières. Tout jeunes donc on apprend à se présenter sur scène, vaincre le trac et rentrer dans un personnage.

Ce sont des travaux non optionnels. Nous prenons dans l'année 1 ou 2 mois juste pour la période de théâtre afin de monter une pièce de qualité. Nous faisons tout nous-même : les décors, les costumes et la mise en scène. Durant notre année de seconde nous avons monté "le roi des alpes et le misanthrope" de Ferdinand Raimund et durant notre année de première nous avons monté "la visite de la vieille dame" de Friedrich Dürrenmatt. Ce sont deux pièces de plusieurs heures que nous avons performé à plusieurs reprises. J'y ai joué deux rôles principaux et cela fait partie de mes meilleurs souvenirs de ma scolarité. Ces périodes ont réellement soudé notre classe à chaque reprise. Avoir eu la possibilité de prendre le temps de monter des pièces du début à la fin, en faisant nous-même tout le travail autour (lumières, son, décors, costumes,...) était vraiment intéressant. Certains d'entre nous se sont révélés avoir de réels talents.

Les plus belles surprises que nous avons eues grâce au théâtre étaient de voir la force de jeu des personnes au tempérament timide dans la vie de tous les jours. Avoir la sécurité de jouer, de représenter quelqu'un d'autre que soi a permis à beaucoup de se dévoiler à travers le jeu.

A mon entrée en terminal au lycée Marcel Rudloff je n'ai pas hésité à choisir l'option théâtre. Ce fut très différent de ce que j'avais déjà expérimenté. Le travail se faisait différemment, avec des cours chaque semaine mêlant la théorie et la pratique. J'ai rencontré un groupe formidable et nous avons porté cette option tous ensemble.

Le travail sur une pièce à présenter (ici ce fut deux pièces mélangées) n'était pas un travail de pièce entière mais de scènes intéressantes mises bout-à-bout.

J'ai pu voir tout au long de l'année (jusqu'à la crise sanitaire liée au coronavirus qui nous a enfermé) des spectacles autant de théâtre que de danse ou de marionnette. Ce fut enrichissant et passionnant.

La pratique du théâtre m'a permis de m'affirmer, de parler plus fort face à un public rempli, de découvrir des personnes formidables et enfin de me rendre compte que j'adorais le travail ardu de la mise en scène à travers nos jeux d'acteurs. Cette pratique nous fait également travailler sur la confiance aux autres qui est primordial dans l'appartenance à un groupe qui avance ensemble.

Cela m'a permis de me construire à travers la culture et à être fière de moi-même et de tout le groupe de théâtre.



Notre troupe au complet



des Répétitions

Parcours du spectateur :

-analyse d'un spectacle vu cette année :

Analyse du spectacle Un ennemi du peuple de Jean-François Sivadier.

Un ennemi du peuple est une pièce dramatique en 5 actes écrite par l'auteur norvégien Henrik Ibsen, Il s'agit de l'une des oeuvres les plus célèbres du dramaturge. Publiée en 1882, elle est jouée pour la première fois en janvier 1883 à Oslo. C'est une pièce qui étonne de sa modernité, et la mise en scène de Sivadier ne la rend encore que plus actuelle.

Le docteur Stockmann, interprété par Nicolas Bouchaud, fait la découverte que les eaux de la fameuse station thermale de son village sont contaminées. Il se donne donc le devoir de prévenir le public ainsi que les autorités car les eaux contaminées peuvent propager des maladies. Seulement, pour remédier à ce problème, des travaux coûteux sont nécessaires, c'est pourquoi le maire de la municipalité, frère du docteur lui-même, cherche à tout prix à le faire taire et le convaincre que le mal n'est pas si grave. Alors que le docteur pensait naïvement que les gens du village lui témoigneraient gratitude et reconnaissance, il les voit tomber dans les propos du maire et se liguier contre lui. Il devient alors un "ennemi du peuple".

Dans ce conflit, Ibsen pose implicitement quelques questions directes : que vaut la santé des êtres humains face à celle des marchés financiers? C'est la pièce d'Ibsen où on comprend le plus clairement la violence radicale avec laquelle il considère la démocratie, l'état et le peuple.

Le décor de l'espace scénique dans l'interprétation de Sivadier, co-conçu avec Christian Tirole représente : côté cour, une cuisine qui fait aussi office de salle à manger avec des équipements réels tels qu'un évier, une gazinière, un four, des ustensiles de cuisine, des vrais légumes,... côté jardin, un bureau, un salon où traînent des objets de la vie quotidienne d'une famille comme des jouets pour enfants, un téléphone, un porte-manteaux,...En fond de scène, une estrade noire et devant celle-ci, des bâches en plastique suspendues. Au plafond est suspendu un immense lustre fait de pochettes d'eau qui seront jetées sur la scène pendant le spectacle. La musique est faite sur scène par un des acteurs à l'aide de différents ustensiles ou instruments. A certains moments la musique est également chantée par un ou plusieurs acteurs. Du reste, à quelques moments-clés de la pièce, des haut-parleurs diffusent des musiques modernes (signature de Sivadier). Il y'a, du début à la fin, la présence de l'eau sur scène qui va en *crescendo*. Cela commence par de simples gestes pour arroser les fleurs, puis des vidages de bouteilles sur les corps, de la pluie sur la scène et enfin, des lancés de poches d'eau, représentant des briques, rendant le décors apocalyptique.

Dès le début du spectacle, le quatrième mur (Au théâtre, le quatrième mur désigne un « mur » imaginaire situé sur le devant de la scène, séparant la scène des spectateurs et « au travers » duquel ceux-ci voient les acteurs jouer) est brisé par les acteurs venant du public. Tout au long de la pièce ils vont garder ce quatrième mur brisé en s'asseyant sur le bord de la scène, en parlant et en incluant le public dans les dialogues et les improvisations de la pièce, en allument parfois la lumière sur les spectateurs, et même en faisant participer le

public, en le rendant actif. La générosité du jeu des comédiens fait partager des questionnements sur les fonctionnements de la société.

Le spectacle comprend également de nombreuses mises en abîmes (au théâtre, une mise en abyme est une sorte d'ironie, c'est jouer une scène de théâtre dans du théâtre). La plus évidente est celle où le docteur Stockmann exprime son point de vue sur le théâtre qu'il dit détester.

Les acteurs dirigés par Sivadier ont livré un jeu très moderne, dans les gestes autant que dans le vocabulaire, travaillé à base d'improvisation et de beaucoup de références à l'actualité. Ces références éveillent dans l'esprit du public un intérêt nouveau pour la pièce et pour l'implication que les acteurs de cette interprétation y mettent.

La fin de la pièce mise en scène est particulièrement impressionnante, du vrai théâtre à son sens premier, une tribune où sont critiquées la société et ses moeurs. La participation du public en tant que citoyen (ce qu'il est vraiment) ne fait que donner plus de force à la pièce, l'idée qu'elle porte et aux acteurs. Après les applaudissements et les saluts, les comédiens ont continué jusqu'au bout leur proposition et leur engagement en lisant au public un texte portant sur la réforme des retraites et en annonçant à tout le monde qu'ils se mettaient en grève pour soutenir le mouvement. Cette interprétation n'a pu que faire réfléchir tout un chacun qui se trouvait dans l'amphithéâtre du Théâtre National de Strasbourg.



-Appréciation argumentée sur trois spectacles vus pendant cette année:

Spectacle Nous pour un moment de Stéphane Braunschweig.

Avant d'aller voir ce spectacle au TNS, nous avons d'abord eu en cours un moment de réflexion sur le nom de la pièce "*Nous pour un moment*". Le "nous" évoque une notion de collectif, ou bien d'un individuel dans un collectif. Il peut également évoquer un couple, une relation quelle qu'elle soit entre un individu et un autre, ou bien même l'humanité en général. "Pour un moment" inspire la notion de quelque chose d'éphémère, qui ne dure qu'une fraction de temps défini. Cela peut être le personnage, existant à travers le comédien seulement pour un moment, ou bien un miroir de l'humain qui joue des rôles différents avec chaque personne avec qui il est.

Après avoir vu le spectacle, nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer un acteur jouant dans la pièce et de discuter avec lui de comment la mise en scène justifie le titre. Il nous a d'abord expliqué que celui-ci a été traduit puis légèrement modifié par S. Braunschweig afin de se l'approprier. La pièce représente l'histoire de chaque personnage qu'on découvre un peu plus à chaque scène. On découvre aussi que derrière ces courts moments de vie exposée, chaque personnage a un lien avec les autres. Cette pièce nous donne l'image d'une société où les individus sont perdus, où les relations sont floues et où on a besoin de se rassurer, de se dire "C'est nous, pour un moment".

Ce qui m'a le plus intrigué lors de ce spectacle est la présence de l'eau sur scène. Les comédiens ont dû jouer du début à la fin du spectacle dans une vingtaine de centimètres d'eau présente sur toute la scène. Je me suis interrogé sur la capacité à rester dans un concentré et à jouer comme si l'eau n'était pas présente. Ce que représente cette eau n'est pas expliquée durant la pièce. C'est un élément propre à l'interprétation de chaque personne dans le public. Pour ma part, elle m'a évoqué un lien entre les personnages et en même temps un obstacle, car il est difficile de marcher dans l'eau. Elle m'a également évoqué un reflet de l'âme. Tout au long de la pièce les personnages parlaient à la troisième personne, en disant tout haut ce qu'ils pensaient, révélant l'hypocrisie présente dans nos relations. C'est en cela que l'eau pouvait s'interpréter en miroir, révélant nos arrière-pensées. Dans une interview, S. Braunschweig l'explique en disant : "tout le monde est dans la même eau, la même fragilité, la même précarité et la même fluidité."

Cette mise en scène s'adresse particulièrement bien à un public contemporain car S. Braunschweig a pour but dans son travail d'éclairer les textes, en comprendre les enjeux, les rendre faciles à la compréhension du public. Il installe donc un décor minimaliste afin d'attirer l'attention sur l'importance d'un texte très fort. La pièce est une sorte d'état des lieux de la société, elle questionne la communication entre les humains, ce qu'on ose se dire et ce qu'on ne se dit pas mais qu'on pense. Chaque situation semble réelle, crédible et cela fait qu'on peut se projeter et s'identifier facilement aux histoires de chaque personnage.

Spectacle Le misanthrope de Alain Françon

Nous avons, pour ce spectacle, eu la chance de rencontrer 2 acteurs de la troupe le jour avant la représentation.

Ils nous ont expliqué le travail de A.Françon, le metteur en scène, autour du texte. Il le "dépouille de ses artifices" pour en venir à l'essentiel de façon méticuleuse. Son travail a été remarqué car il essaye de se débarrasser des a priori de la pièce et de son époque. Les costumes, d'année 60/70, et la scénographie étaient en décalage avec l'époque de Molière afin de se détacher d'une unité de temps.

La pièce soulève des questions très intéressantes sur l'honnêteté et l'hypocrisie en société. Ces questions peuvent se poser toujours aujourd'hui, et aux acteurs qui les interprètent, et aux publics qui regardent. Afin de nous faire comprendre que cela nous concerne encore aujourd'hui, plusieurs fois les acteurs se sont adressés au public (surtout Alceste le personnage principal).

Les décors étaient très minimalistes afin de porter notre attention sur la parole, sur le texte.

En ce qui concerne le jeu des acteurs, je n'ai personnellement pas accroché avec toutes les façons de jouer. Certains rôles m'ont dérangé dans la façon timide et peu affirmée que les acteurs avaient à interpréter leur personnage. Seul le personnage d'Alceste m'a vraiment marqué car il jouait très bien le misanthrope indigné de l'hypocrisie de la société. Ce n'est donc pas la pièce que j'ai le plus apprécié à regarder mais elle fut tout de même intéressante. Le début de la mise en scène de Sivadier que nous avons regardée en cours m'a plus attiré car les personnages semblaient plus vivants et dans leur rôle.

Spectacle vent contraire de Jean René Lemoine

Ce spectacle m'a laissé perplexe. Il racontait l'histoire croisée entre plusieurs couples de personnages. Les décors étaient modulables et minimalistes. Il y avait en fond de scène des miroirs face au public qui reflétaient les scènes sous plusieurs angles en fonction de là où nous étions assis. Chaque espace était délimité par de la lumière qui s'éteignait à chaque transition ou fin de scène. De la musique était également présente pendant les transitions, dans les scènes de danse, pour créer parfois une ambiance et à la fin nous avons entendu un extrait de la chanson "désenchanté" de mylène Farmer.

Le spectacle, dans une ambiance que j'ai personnellement trouvé pesante, dressait un portrait de la solitude de chaque personnage et nous étions spectateurs des relations que chacun entretenait avec les autres. Tous étaient liés d'une certaine manière.

Ce spectacle mettait en lumière la légèreté de l'amour et le pouvoir du désir. Il remettait en question la vie de couple en détruisant une image fausse que nous nous faisons de l'amour qui est de tout faire ensemble. Lorsqu'il y avait des séparations entre deux personnes, celles-ci en retrouvaient d'autres directement. Cela nous donne le sentiment d'être interchangeable.

Ce spectacle m'a projeté une image de la solitude moderne des individus qui tentent de la combler avec des relations amoureuses, amicales ou sexuelles.

C'est le premier spectacle que j'ai vu qui contenait du nu. Plusieurs scènes sexuelles se sont déroulées sous nos yeux mais je m'attendais à ressentir plus de malaise que ce que j'ai réellement senti. Certainement intentionnellement, le metteur en scène a placé le lit plus

en fond de scène afin d'instaurer une distance avec le public. Le jeu des acteurs qui était très naturel lors de ces scènes n'a pas non plus instauré cette atmosphère de malaise. Cela ne m'a donc pas choqué.

Ce spectacle contient certaines scènes intéressantes sur les relations que nous entretenons dans notre nouvelle société. Pourtant il contenait également d'autres scènes que je n'ai pas complètement comprises et ces ambiances lourdes et désagréables ont participé au fait que je n'ai pas pleinement apprécié cette pièce.

-Bilan de votre parcours de spectateurs cette année :

J'ai eu la chance de voir cette année de nombreux spectacles et tous très diversifiés : du théâtre avec des acteurs connus, du théâtre avec des acteurs à découvrir, des spectacles de danses, des spectacles de cirques,...

Ce fut une année très riche au niveau de l'apport de culture et j'en suis très reconnaissante.

J'ai pu voir l'importance du théâtre même dans les spectacles de danse car il faut aussi performer sur scène et être dans un personnage.

Certains spectacles m'ont plus marqué que d'autres et plus particulièrement deux d'entre eux m'ont fait ressortir de la salle en m'ayant fait ressentir le réel force que l'on peut transmettre à travers le théâtre.

Architecture, mis en scène par Pascal Rambert était une pièce longue (trois heures) et compliquée mais la force du jeu des acteurs était incroyable et m'a fasciné tout le long de la pièce.

Un ennemi du peuple mis en scène par Henrik Ibsen fut le deuxième spectacle à me fasciner et à me rappeler pourquoi j'aimais le théâtre. Faire participer le public en tant que représentation de la société pour en faire la critique a, je trouve, un impact beaucoup plus important. Le discours des acteurs à la fin de la pièce lorsqu'ils présentaient les raisons politiques de leur mise en grève était poignant et a provoqué des réactions diverses dans la salle (certains ont hué, d'autres sont sortis de la salle mais la majorité a applaudi). La critique perçue à travers le spectacle à laquelle on pouvait faire s'identifier l'actualité a superbement mis en lumière la vocation du théâtre : mettre en scène une revendication qui nous habite.

Tous les spectacles que j'ai vus, ceux que j'ai aimés autant que ceux que je n'ai pas aimés, ont nourri ma propre pratique théâtrale en me donnant envie d'interpréter mes rôles avec une justesse qui puisse faire ressentir des émotions au public.

Malheureusement en cette fin d'année scolaire une crise sanitaire a touché le monde entier nous poussant à être confinés. Tous les théâtres de France ont fermé ce qui nous a empêché de voir encore beaucoup de spectacles prévus dans notre programme. J'ai donc

une pensée pour tous les intermittents du spectacle, exerçant déjà un métier instable, qui se retrouvent dans l'impossibilité de performer.

Travail théorique réalisé pendant l'année :

-Compte rendu d'une rencontre avec un artiste :

Au début du mois de mars nous avons vu le spectacle de danse qui a pour titre *OUM* et qui a été mis en scène par *Fouad Boussouf*. Ce spectacle est un hommage à la célèbre cantatrice Oum Kalthoum.

Fouad est originaire du maroc et il interroge dans ce spectacle, autant du côté de la danse que de la musique, sa double culture. Il a voulu se débarrasser de toutes les idées reçues que nous construisons sur les pays de l'orient.

Nous avons eu l'opportunité de faire un stage de danse avec ce metteur en scène deux jours après avoir vu le spectacle. Nous avons consacré 30 minutes avant de danser à échanger avec lui. Ce fut un échange très riche et j'ai donc décidé de le retranscrire :

(Nous) -En ayant fait l'analyse de votre spectacle en cours, nous avons vraiment pris conscience de la volonté du refus des clichés, des préjugés. Etait-ce quelque chose d'important lorsque vous avez monté ce spectacle?

(Fouad Boussouf) -J'ai dit aux musiciens, très portés sur les musiques traditionnelles, que je voulais parler d'Oum kalthoum, cette chanteuse égyptienne exceptionnelle que tout le monde connaît, mais qu'il était hors de question de tomber dans les clichés. C'est pourtant très dur de ne pas tomber dedans. Lucien, le musicien ayant travaillé avec les plus grands, m'a également mis en garde contre ces clichés. Il m'a donc proposé d'essayer de mettre au plateau une musique qui rappelle un peu les couleurs des pays orientaux, car Oum Kalthoum reste tout de même de culture arabe, mais la rendre moderne, à la fois rock, hip-hop ou pop. Un mélange des genres, à l'image des danseurs venant de partout, et à l'image de mon état d'esprit voulant que ce spectacle rappelle des choses différentes à chacun.

-Nous nous sommes également posé la question de l'orientalisme par rapport aux costumes. Le cliché qui revient souvent pour la femme par exemple c'est le port du voile. De voir les danseuses dans les mêmes costumes que les hommes ça a montré quelque chose d'assez moderne et de non stéréotypé.

-Effectivement, tout a été réfléchi. Cette histoire des femmes est intéressante car la précédente pièce que j'ai montée ne contenait que des danseurs hommes. Beaucoup m'ont demandé pourquoi il n'y avait que des danseurs et je leur ai répondu que cela aurait très bien pu n'être que des femmes. C'était une pièce sur l'histoire de l'humanité et non sur des genres spéciaux. Lorsque les filles sont venues au plateau pour cette pièce-ci, je les ai

prévenues tout de suite qu'il était hors de question de mettre des femmes au plateau pour rappeler, comme dans certaines pièces, que ce sont des filles et souligner leur posture de femme venant défendre tous les clichés qui vont avec le genre. Je leur ai dit que lorsqu'elles seront au plateau elles seront l'égal de tout le monde. Cela n'a pas été facile pour elles de s'imposer en tant que telle. On a donc fait un énorme travail, filles comme hommes, pour danser sans se préoccuper de qui est quoi. On s'en fou! Le spectacle n'est pas genré.

-C'est vrai que nous avons même pensé au début du spectacle qu'une des femmes était un homme.

-Cette impression n'est pas la pour rien. Pour en revenir à la place de la femme, on s'est inspirés des années 50/60, en Egypte et au Moyen-Orient, avant la décolonisation. Dans ces pays, les femmes avaient plus de place que maintenant. Après la décolonisation, ces pays se sont repliés sur eux-mêmes avec quelque chose soit de dictatorial, soit de religieux. Les religieux les plus extrêmes ont "cloisonné" les femmes, ayant pour but de revenir vers de la "pureté", de la "perfection" à leur sens. Les deux filles au plateau ont, elles, réussi naturellement et avec du temps, à prendre de la place avec leur sensibilité à elles. Lorsque Nadim est arrivé, le danseur oriental, il a montré un autre rapport à la danse par rapport aux garçons déjà présents sur le plateau qui sont plus d'obédience hip-hop, masculine, un peu macho. Donc, quand Nadim est arrivé, c'est à ce moment là que les autres gars ont commencé à voir que la danse pouvait être à la fois virile et à la fois sensible et sensuelle. La danse du ventre qu'il emploie était d'ailleurs au départ une danse masculine et non féminine comme on pourrait se l'imaginer.

J'ai assisté à une conférence il n'y a pas longtemps qui avait pour intérêt l'histoire du genre dans les pays arabo-musulmans. Il s'avère que, jusqu'à la colonisation, tout ce qui était attiré au transgenre et à l'homosexualité était quelque chose de non nécessairement accepté par les dogmes religieux. Pourtant cela restait beaucoup plus toléré qu'en Occident où les mentalités étaient régies radicalement par la religion. Au moment où ont eu lieu la colonisation et la décolonisation, l'image que l'orientalisme a commencé à renvoyer est une vision beaucoup plus fermée quant à la liberté des individus et en particulier des femmes. Tout cela pour dire que les clichés n'étaient pas les mêmes avant et que la danse du ventre était une danse d'homme, qu'ils dansaient entre eux.

-Pouvez-vous nous raconter un peu plus en détail l'histoire de Oum Kaltoum car nous ne l'avons vu que brièvement en cours.

-Oui bien sûr, Oum Kalthoum est née à peu près en 1900 et elle était fille d'imam, donc quelqu'un de religieux, dans un petit village du sud du Caire. C'était une famille avec deux enfants et ils étaient très pauvres. Le père avait pour habitude de chanter des chants coraniques avec le frère de Oum et l'histoire se veut qu'un jour ce dernier tomba malade. Sachant que sa fille avait aussi une belle voix, il lui proposa de la déguiser en garçon pour chanter avec lui devant les hommes. En même temps à cette époque, il y'avait la grande mode des garçonnets au Moyen-Orient. La grande forme de virilité, en Iran en particulier, c'était que les femmes se déguisent en hommes et pas seulement au sens vestimentairement parlant mais au sens physiquement parlant aussi. Les femmes qui avaient des poils étaient considérées comme des femmes viriles. Ces femmes que, conformément à nos canons de beauté actuelle, on considérerait comme "vilaine", avaient

des dizaines d'hommes se suicidants pour elles. Cette mode des garçonnets était donc d'actualité lorsque Oum Kalthoum s'est déguisée en homme pour chanter devant des hommes des chants religieux coraniques. Grâce à sa voix puissante et un peu rauque, personne n'a rien remarqué. Quelque temps après elle a été repérée par un célèbre poète venant de Paris, qui à lui d'ailleurs traduit le poème d'Omar Khayam qu'on utilise dans la pièce. A leur rencontre, il tombe amoureux d'elle. Oum Kalthoum est morte en 1975 et elle n'a jamais eu de descendances, on racontait même qu'elle était homosexuelle. Cette chanteuse a été de 1920 à 1975 une des plus connues de tout le monde arabe, et toujours aujourd'hui, beaucoup de personnalités occidentales en parlent comme quelqu'un d'unique et d'incroyable. Je me suis rendu compte en me rendant lors d'un voyage en Egypte que cette chanteuse était une légende. En traduisant ses chansons, qui parlent toutes d'amour, je me suis rendu compte que c'était bien plus puissant que juste ça et c'est pour cela qu'elle reste toujours incroyable à ce jour. Je vous invite à vous intéresser plus profondément à elle via des documentaires ou des films sur sa vie car elle est vraiment très intéressante, au-delà encore de sa musique. Elle était patriote et a fait pas mal de dons lors de conflits géopolitiques au Proche-Orient pour l'armée égyptienne. Ce n'est pas juste une chanteuse, elle se positionne beaucoup pour ses idéologies.

-C'est donc car il a rencontré cette chanteuse que vous avez choisi un poème d'Omar Khayam, récité dans la mise en scène?

-Oui, c'était un poète et en même temps un grand savant et érudit. Il a un théorème de mathématiques qui porte son nom, il a même une constellation. Il a produit des poèmes subversifs que Oum Kalthoum a mis en chanson. On a pris les strophes les plus intéressantes. Ce qu'il préférait c'était d'écrire sur le vin et le divin, l'ivresse. Le vin étant le plaisir terrestre et le divin le céleste. Pour parler de lui je vais d'abord vous parler du jeu/film assassin's creed que vous connaissez certainement. L'origine du mot assassin vient de l'Arabe qui a les même sonorité que "hachiche", la drogue. En l'an mille, à l'époque des croisades, une "secte des assassins" sévissait en donnant de la drogue pour empoisonner. Il s'avère donc qu'à cette époque, ce poète Omar Khayam qui était Perse, donc Iraniens, a connu le chef de cette secte. Ils se seraient séparés pour cause d'idéologies différentes. Omar Khayam a préféré la voie de la philosophie et de la recherche scientifique et de l'autre côté le chef des assassins a pris la voie de la violence et du meurtre. Omar aurait dû être tué plusieurs fois par cette secte car il osait ne pas se dévouer complètement et aveuglément à la religion et également il osait la critiquer en sa position de savant. Mais comme justement il était savant et qu'il était très respecté par les grands de l'époque, il fût protégé et ses poèmes ont donc été découverts. Ils ont été traduits et retranscrits en 1950 par Fitzgerald, et auraient été redécouverts lorsque le Titanic a coulé dans un recueil de poèmes dans une boîte hermétique. C'est par la beauté de ses poèmes qu'il est devenu par la suite un peu plus connu.

-C'est incroyable car on voit vraiment que tout est lié au travail que vous avez fait et qui est rendu sur scène. C'est important pour nous de comprendre tout ce que représente le processus de création d'un spectacle, toutes les recherches à faire et les démarches intéressantes à entreprendre pour se documenter au plus possible. Nous avons un petit peu parler ensemble lors de l'analyse du spectacle des décors et de la scénographie,

pouvez-vous nous en dire deux mots? on s'est posé des questions sur la présence de l'ampoule en fond de scène, également sur le rideau en arrière-scène...

-C'est assez simple, les ampoules, les lampes représentent premièrement la constellation d'Omar Khayam, et c'est aussi en rapport avec le surnom qu'on donnait à Oum Kalthoum qui était "l'astre de l'orient". c'est donc pour cela que les danseurs se rassemblent plusieurs fois autour de ces lumières comme s'ils écoutaient sa voix comme guide. Elle avait une réputation de quelque chose de céleste et d'aérien et c'est en cela que scénographiquement, ces ampoules surélevées avaient aussi quelque chose en rapport avec cette suspension permanente. Vous avez sûrement remarqué que les danseurs étaient presque toujours en vertical, très peu au sol, juste un peu à la fin, et surtout ils étaient en état de déséquilibre permanent, rapport à cet état d'ivresse qui est instable.

-Cette idée de l'ivresse par rapport au poème et au vin nous a également fait penser aux derviches tourneurs avec leurs notions de traditions et d'état de trans.

-Effectivement il y a aussi toujours cette idée du terrestre et du céleste, la plupart du temps il y a un bras orienté vers le sol et l'autre est orienté vers le ciel, c'est ce qui permet à l'humain de tenir en équilibre.

-C'est fascinant à quel point on peut voir que tout est cohérent et lié entre les recherches faites et le résultat rendu à travers le spectacle. Après avoir vu la pièce nous avons chacun choisi de dire un mot symbolique auquel le spectacle nous fait penser, nous pouvons le refaire devant vous : "symbiose", "communautaire", "synchronisation", "humain", "un coeur", "connexion", "fraternité", "complicité", "cérémonial", "rituel", "mixité". Nous avons également évoqué le nombre de sources de danses présentes dans le spectacle comme le hip-hop, la danse traditionnelle...

-Oui il y'a aussi le dabké qui est une danse orientale libanaise contemporaine.

-Nous nous sommes par ailleurs posé la question quant à la basse musical présente sur scène, y'a t'il une signification derrière ? Car elle était par moments forte, on pouvait en ressentir les vibrations sur nos sièges.

-C'est étonnant comme question car il n'y avait pas particulièrement de signification particulière. D'ailleurs elle m'a dérangé à un certain moment car elle écrasait le reste et cela fait donc partie des réglages que nous avons amélioré le lendemain pour la prochaine performance de ce spectacle.

-Vous avez modifié d'autres choses ?

-Oui il y'a également la diction de voix lors de la récitation du poème qui n'était pas très réussi lors de la représentation que vous avez vu, et le positionnement des micros qui était à modifier. Nous avons donc retravaillé tout cela afin de donner une meilleure performance pour le lendemain. C'est cela le spectacle vivant, des petits imprévus qu'on peut retravailler pour être toujours meilleure à la représentation d'après.

-C'est vrai et malgré cela, l'intensité des applaudissements et le nombre de rappels montre quand même la puissance de ce spectacle et de son effet sur le public. Certain des élèves d'origine arabe ont été particulièrement attentifs au texte récité car ils l'ont compris.

-Eh bien figurez-vous que pour les danseurs ça a été assez dur, ils l'ont appris en arabe alors que ce ne sont pas des arabophones. Il leur fût donc difficile d'apprendre des anciens textes en arabe littéraire car la diction est très compliquée.

-Le fait qu'on souligne cela, et qu'on remarque particulièrement que le texte est en arabe nous fait tout de même nous rendre compte du préjugé qu'on a par rapport à cette culture car si le texte avait été en anglais ou en français on n'aurait sûrement pas les mêmes questions. Cela renforce d'autant plus la présence de ce poème sur scène.

-Ca a été très dur de traiter d'un poème sur le plateau, avec de la danse, sans tomber dans le narratif, dans l'explicatif. Et c'est pour cela qu'on a pas mis de strophe en français. L'arabe classique est un arabe savant et chantant et pour nous aider à l'apprendre on l'a d'ailleurs râpé, pour en trouver la musicalité.

-Ce qu'on a aussi apprécié c'est que, si on connaît la chanteuse Oum Kalthoum avant de venir voir la pièce, on s'attend à l'entendre chanter. Finalement, tout son univers est là à travers divers petits éléments mais on à pas passé la soirée à écouter Oum Kalthoum et ce fut tout de même agréable.

-Ce fut un grand débat de savoir si on mettait une de ses chansons en fond ou pas et merci de le souligner car nous sommes fiers du rendu de la décision de mise en scène que l'on a prise. C'est très agréable de pouvoir échanger comme ça avec des gens intéressés alors merci beaucoup.

-Merci à vous !

Nous avons ensuite passé une heure à danser avec lui. Il nous a appris une chorégraphie et nous avons, à la fin, appris quelques mouvements basiques qui étaient présents dans le spectacle.

Avoir la possibilité d'échanger ainsi avec des artistes est très enrichissant.



Boussouf

rencontre avec Fouad



Un

autre stage de danse effectué avec l'artiste Marino Vanna.

FIN